



ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



Chili : entre cordillère et Pacifique

L'île de Pâques - Santiago

LE PROGRAMME DU JOUR

Fin des visites de l'île de Pâques avec un petit tour sur la côte Ouest : visite du site de Tahai témoignant de la culture pascuane à son apogée, Hanga Roa, ville principale de l'île avec son marché artisanal et son port.
Envol pour Santiago.



Où sommes-nous aujourd'hui ?



Vol régulier LATAM LA842
Boeing 787-8
PÂQUES : 14h50 / SANTIAGO : 21h30
3760 km



10 km



3 km

Pourquoi la civilisation de l'île de Pâques a-t-elle finalement disparu ?

La civilisation de l'île de Pâques, ou Rapa Nui, n'a pas "disparu" au sens strict du terme, mais a subi un effondrement écologique et social dramatique, menant à une transformation radicale de sa culture et à une réduction drastique de sa population. Ce processus complexe est le résultat d'une combinaison de facteurs internes et externes.

L'Apogée et le début du déclin (1200 - 1700) :

- **Vers 1200 après J.-C.** : Arrivée des premiers colons polynésiens sur l'île. Ils découvrent une île verdoyante, recouverte de forêts de palmiers géants (le palmier de Rapa Nui, *Paschalococos dispersa*).

- **1200 - 1500** : Période de grand développement culturel et démographique. La population atteint son apogée, estimée entre 10 000 et 15 000 habitants. C'est l'âge d'or de la construction des moaï. Les ressources forestières sont exploitées pour le transport des statues, la construction d'habitations, de pirogues, et le chauffage.

- **Fin du XV^e siècle - Début du XVI^e siècle** : Les premiers signes de pression environnementale apparaissent. La déforestation s'intensifie.

- **Vers 1600** : L'île est largement déboisée. La disparition des forêts entraîne des conséquences en cascade :

- Érosion des sols : Les pluies emportent la terre fertile, rendant l'agriculture plus difficile.

- Disparition des oiseaux : Les espèces d'oiseaux nichant dans les arbres disparaissent, privant les habitants d'une source de nourriture et de matériaux (plumes).

- Manque de bois pour les pirogues : Sans grands arbres, la construction de pirogues robustes pour la pêche en haute mer devient impossible, ce qui limite les ressources marines.

- Problèmes pour le transport des moaï : Le manque de rondins rend le déplacement des statues extrêmement difficile, voire impossible.

L'Effondrement sociétal et la guerre civile (1700 - 1800) :

- 1722 (5 avril) : Le navigateur hollandais Jacob Roggeveen est le premier Européen à "découvrir" l'île, qu'il nomme "île de Pâques". Il rapporte avoir vu des moai encore debout, mais note aussi une population clairsemée et une île presque sans arbres.

- Début du XVIII^e siècle : L'effondrement écologique entraîne des pénuries de nourriture. La compétition pour les ressources s'intensifie, menant à des tensions et des conflits.

- Milieu du XVIII^e siècle (vers 1750) : Début de la période de guerre civile, connue sous le nom de "Huri Moai" (le "renversement des moai"). Les clans rivaux commencent à délibérément renverser les statues de leurs adversaires, symbole de leur mana et de leur pouvoir. Ce n'est pas seulement un acte de guerre, mais aussi une manière de "tuer" l'esprit d'un adversaire.

- Fin du XVIII^{le} siècle : Le culte des moai est abandonné. Un nouveau culte émerge, celui de l'Homme-Oiseau (Tangata Manu), centré sur la compétition annuelle pour ramasser le premier œuf du sterne sooty sur l'îlot de Motu Nui. Ce culte reflète une adaptation à de nouvelles conditions de vie et croyances.

L'Arrivée des étrangers et la quasi-extinction (1800 - 1900) :

- Début du XIX^e siècle : Des navires de chasseurs de phoques et de baleines visitent l'île, introduisant des maladies inconnues (grippe, variole) et emportant parfois des habitants comme esclaves.

- 1862 : Raid de négriers péruviens. 1500 Rapanui, soit près de la moitié de la population, sont enlevés pour travailler dans les mines de quano au Pérou.

- 1863 : Sous la pression internationale, les survivants des esclaves sont rapatriés, mais beaucoup meurent en chemin ou ramènent des maladies dévastatrices comme la tuberculose et la variole.

- 1864-1877 : Les épidémies dévastent la population. Des missionnaires s'installent et convertissent les survivants, mettant fin aux pratiques traditionnelles et à l'écriture Rongorongo (dont le sens est aujourd'hui perdu).

- 1877 : La population atteint son point le plus bas, avec seulement 111 survivants recensés. La quasi-totalité de l'élite sociale, religieuse et politique a disparu. En rapport avec elle une grande partie du savoir ancestral.



8 moments de l'Histoire du Chili : La dictature de Pinochet (1973-1990) (7/8)



Le régime d'Augusto Pinochet commence par une répression sanglante et immédiate à l'encontre des opposants. La « Caravane de la mort », un escadron militaire, sillonne le Chili durant un mois pour commettre des assassinats ciblés de militants de l'Unité populaire. Des dizaines de milliers de personnes sont emprisonnées et torturées dans des camps de détention, dont le plus célèbre est le Stade national à Santiago. La liberté de la presse est supprimée, la vie artistique et intellectuelle étouffée. Le chanteur Victor Jara est tué, tandis que la mort du poète Pablo Neruda douze jours après le coup d'État, officiellement d'un cancer, soulève encore aujourd'hui des interrogations. La terrible DINA, police politique du régime dirigée par Manuel Contreras, fait régner la terreur dans le pays mais aussi à l'étranger : dans le cadre de l'opération Condor, menée avec d'autres dictatures sud-américaines et avec le soutien tacite des États-Unis, plusieurs opposants sont assassinés, dont le général Carlos Prats à Buenos Aires en 1974 et l'ex- ministre socialiste Orlando Letelier à Washington en 1976. Au total, le bilan de la dictature de Pinochet est aujourd'hui estimé à 3 200 morts et « disparus » et 38 000 personnes torturées. De plus, des centaines de milliers de Chiliens se sont vus contraints à l'exil. Plusieurs étapes donnent un cadre légal à la dictature militaire : Pinochet est nommé chef suprême de la nation en juin 1974, puis président de la République en décembre. Il se pare aussi des atours de la légitimité populaire grâce à un plébiscite – frauduleux – le 4 janvier 1978 et en faisant voter une Constitution par référendum le 11 septembre 1980. Celle-ci, œuvre de l'universitaire Jaime Guzmán, véritable idéologue de la dictature, prévoit le rétablissement d'une « démocratie limitée » à longue échéance. Une génération d'économistes formée aux États-Unis, les Chicago Boys, est recrutée par la junte pour appliquer un programme caractérisé par l'indépendance de la banque centrale, des privatisations massives, une réduction des dépenses publiques et la quasi-suppression des barrières douanières. La jugulation de l'inflation et la croissance du PIB se sont accompagnées d'un chômage massif. En 1982, une grave crise financière en partie due à la dérégulation du secteur bancaire conduit l'État à freiner ses ardeurs libérales et à renouer avec une politique économique plus interventionniste. En 1988, un an avant la fin de son mandat, Pinochet se risque à solliciter un nouveau plébiscite afin de prolonger sa présidence jusqu'en 1997. Les listes électorales sont rouvertes pour la première fois depuis le début de la dictature. Les partis politiques sont rétablis et treize d'entre eux forment une plateforme commune, la Concertation des partis pour le non. Au terme d'une campagne dynamique axée sur la promotion d'un futur démocratique et heureux, le « non » l'emporte largement au soir du 5 octobre 1988, à 55 %. Pinochet reconnaît sa défaite et quittera son poste en mars 1990.

Société : adoptions forcées, mères et enfants à la recherche de la vérité (6/6)

Toutes les adoptions d'enfants chiliens n'étaient pas forcément irrégulières, mais le résultat des recherches, provoque souvent des émotions contradictoires. Laetitia Bourcier, 34 ans, a, elle aussi, réussi à contacter sa famille biologique au Chili. Après avoir cherché pendant des années, elle fait appel au Service national des mineurs à Santiago, qui retrouve finalement sa mère, et lui transmet une lettre et une photo d'elle. *« Quand je vois sa photo, ça y est je vois à qui je ressemble ! On a le même nez, la même bouche, les mêmes yeux et sourcils »,* dit-elle avec un grand sourire. *« Quand on est adopté, la question de savoir à qui on ressemble, c'est la première question qu'on se pose. Avant toute autre chose. Et là ça y est ! »,* se souvient-elle. Dans le courrier, *« Elle me dit qu'elle ne m'a jamais donnée à l'adoption. Là, pour moi, c'est quand même un soulagement. Je me dis que ce n'était pas que dans ma tête. Mais ce n'est pas simple. Cela change toute mon histoire, qui est le fondement de mon identité comme personne. Ça a été un tsunami psychique. Je ne l'aurais peut-être pas fait des années avant parce que je n'étais pas assez forte. Et cela a remis beaucoup de choses en question. En rentrant en France, je me demandais : quelle est ma vie ? L'ai-je vraiment choisie ? Et mon travail ? »*. Laetitia découvre aussi qu'on a dit à sa mère qu'elle était morte à l'hôpital. Elle réalise que son acte de naissance a été falsifié. Aujourd'hui, elle s'interroge sur la responsabilité de la France dans ces affaires. *« On ne peut que se questionner. Il y a quand même beaucoup, beaucoup d'enfants qui sont sortis du Chili vers la France, qui sont passés par l'ambassade de France, souligne-t-elle. Ils connaissent le fonctionnement des lois. Or des enfants sont sortis du pays sans certains documents obligatoires... Il y a encore pas mal de zones de flou. Ce serait quand même très étonnant qu'ils ne se soient pas questionnés sur ça »,* pointe-t-elle.

La gastronomie chilienne : les desserts (4/5)



La Leche Asada : dessert chilien typique par excellence. Ce flan caramélisé et aromatisé à la cannelle et aux agrumes est l'un des desserts les plus servis au Chili. Une recette simple et on ne peut plus onctueuse !

Le manjar : si le Dulce de Leche fait des ravages en Argentine, le Chili n'a pas dit son dernier mot. En effet, les Chiliens raffolent de cette fameuse confiture de lait, appelée localement le Manjar. Cette gourmandise est confectionnée à base de lait, de sucre et de vanille, pour un rendu caramel crémeux. Et si on la déguste à la petite cuillère ou sur du pain le matin, on la retrouve aussi dans de nombreuses recettes de desserts et gâteaux, comme le fameux Alfajor. Une douceur incontournable si vous êtes en périple sur les terres chiliennes !

Pan de Pascua (image) : délicieux et réconfortant, le Pan de Pascua est un

subtil mélange de fruits confits, raisins, noix, miel et parfois gingembre. Une coutume bien plus qu'un gâteau, qui se partage en famille et s'offre à ceux qu'on aime lors des fêtes de fin d'année.

Calzones Rotos : petite douceur typique du Chili, les Calzones Rotos sont en quelque sorte les biscuits les mieux réussis des grands-mères chiliennes ! Ces petits beignets traditionnels sont d'abord frits, puis recouverts de sucre glace ; une gourmandise qui fait le bonheur des petits comme des plus grands. S'ils se dégustent à tout moment de la journée, ils sont encore meilleurs au coin du feu après une belle journée à explorer les merveilles naturelles de la Patagonie.